Bulletin de Santé du Végétal

Lorraine

grandes cultures

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est et de la DRAAF

BSV n°31 – 21 octobre 2026

À RETENIR CETTE SEMAINE

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe

DONNÉES MÉTÉO

CÉRÉALES À PAILLE

Stade : Pré-semis à 2 feuilles.

Ravageurs :

- **Pucerons et cicadelles :**
  - Insectes présents dans les parcelles tout en restant sous le seuil indicatif de risque.
  - Il est nécessaire de maintenir la surveillance des cultures qui sont à des stades sensibles. Disposer des plaques jaunes engluées dans les parcelles et les relever au moins une fois par semaine.
- **Limaces :**
  - Présence dans les parcelles tout en restant sous le seuil indicatif de risque.
  - Il est nécessaire de maintenir la surveillance des cultures qui sont à des stades sensibles, notamment avec le retour des précipitations.

COLZA

Stade : Stade 6 - 7 feuilles majoritaire.

Altises : A surveiller. Début de la période d'observation des larves

Charançon du bourgeon terminal : Pic de vol régional atteint en fin de semaine dernière. Risque fort

NOTES BIODIVERSITÉ

Ce logo est un indicateur sur les résistances aux substances actives couplées à un bioagresseur.

Vous trouverez des éléments complémentaires dans le lien ci-dessous :

Rapports techniques sur les résistances en France – R4P (r4p-inra.fr)

Parcelles observées cette semaine :

32 BTH, 32 OH, 58 Colza.

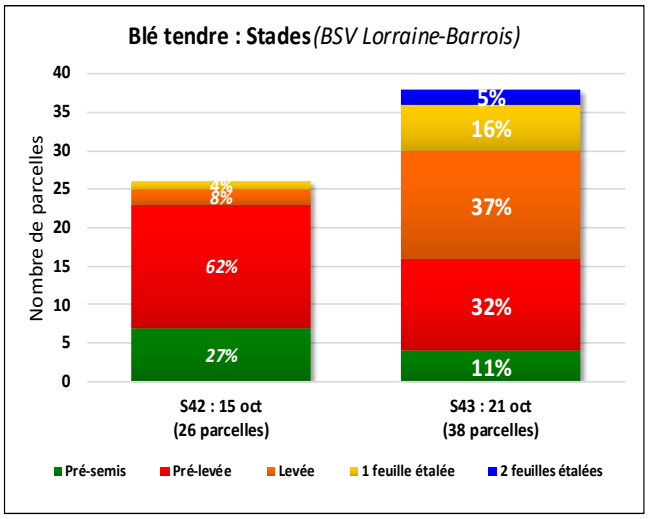
Prévisions météo à 7 jours :

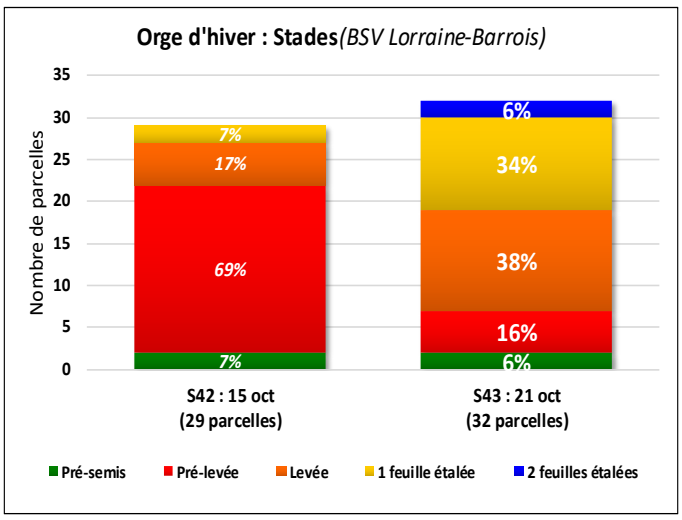


(Source : Météo France, ville de Nancy, 20/10/2026 à 14h30. Retrouvez les données météo actualisées ici)

1 Stades phénologiques

Cette semaine 38 parcelles de blé tendre d'hiver et 32 parcelles d'orge d'hiver ont été observées. Ces parcelles sont aux stades Pré-Semis (BBCH 0) à 2 feuilles étalées (BBCH 12).





2 Puceron vecteur de la JNO

Le virus de la jaunisse nanisante de l'orge (JNO) est transmis par les pucerons (plusieurs espèces de pucerons sont concernées) à l'automne sur céréales.
Le virus occasionne des dégâts sur blé tendre d'hiver et orge d'hiver. La sensibilité est accrue sur les orges.
L'observation des pucerons dans les parcelles d'orge et de blé est primordiale et s'effectue jusqu'aux premières gelées significatives (plusieurs jours de suite avec températures négatives).

Des variétés d'orges présentent des gènes de tolérances uniquement à la JNO, renseignez-vous sur ces caractères ici.

- **Pour observer :**

Compter le nombre de plantes porteuses de pucerons sur 10 plantes consécutives d'une ligne de semis. Répéter cela à 5 endroits différents de la parcelle (50 plantes observées au total). Multiplier ce nombre par 2 pour obtenir le pourcentage de plantes porteuses de pucerons sur votre parcelle.

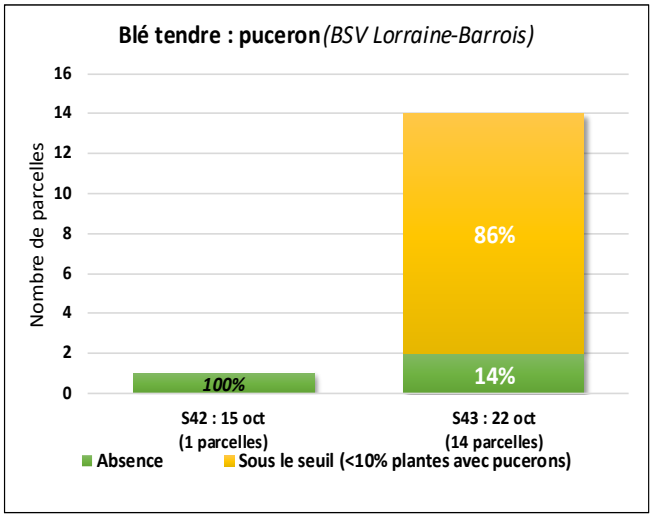
a. Observations

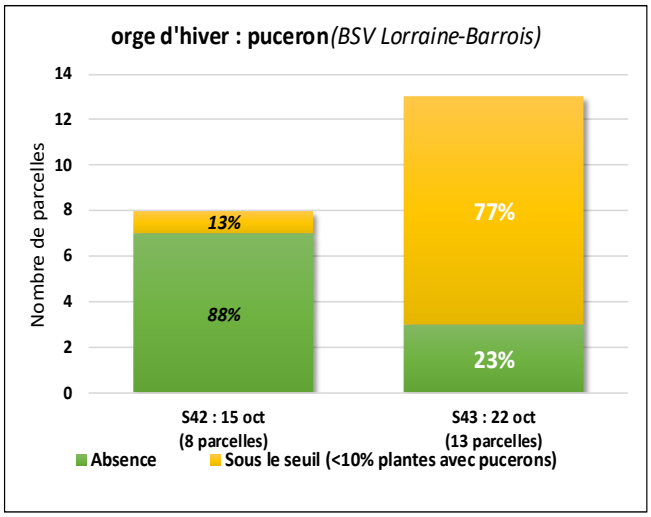
Blé tendre d'hiver : 14 parcelles observées

- 14 % des parcelles ne présentent pas de pucerons
- 86 % des parcelles présentent des pucerons tout en restant sous le seuil indicatif de risque
- Aucune parcelle n'a atteint le seuil indicatif de risque.

Orge d'hiver : 13 parcelles observées

- 77 % des parcelles ne présentent pas de pucerons
- 23 % des parcelles présentent des pucerons tout en restant sous le seuil indicatif de risque
- Aucune parcelle n'a atteint le seuil indicatif de risque.





b. Seuil indicatif de risque

La période de sensibilité des céréales s'établit de la levée jusque début montaison. Mais les premiers gels significatifs de l'hiver sont le signe d'un arrêt d'activité des pucerons et donc de transmission du virus.

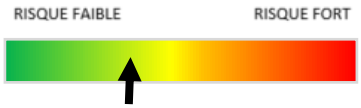
Le seuil indicatif de risque pucerons s'établit sur 2 principaux indicateurs indépendants :

- Pression en puceron le jour de l'observation, ce seuil étant dépendant du stade : **10 % des plantes porteuses d'au moins un puceron.**
- Le temps de présence sur la parcelle : **plus de 10 jours consécutifs avec présence de puceron** sur la parcelle (ex. : une parcelle présentant des % de plantes porteuses en-dessous du seuil, mais avec des pucerons présents sur la parcelle depuis plus de 10 jours constitue un seuil indicatif de risque en lui-même).

C'est en dessous de 3°C que les pucerons ne sont plus actifs mais ils peuvent survivre tout l'hiver si la température ne descend pas en dessous de -5 à -12°C. La surveillance sur céréales s'effectue aux stades sensibles (1 à 3F).

c. Analyse de risque

La présence des pucerons est d'ores-et-déjà visible. Les précipitations de cette semaine pourraient limiter leur activité, cependant c'est en dessous de 3°C que les pucerons ne sont plus actifs. Ainsi, il est primordial d'observer les parcelles dans de bonnes conditions, idéalement en début d'après-midi pour constater le niveau de pression.



d. Gestion alternative du risque

Pour rappel, éviter les semis précoces est un atout dans la gestion de la JNO. Le choix de variété d'orge tolérante à la JNO doit également s'accompagner d'une date de semis dans les créneaux recommandés.
Pour en savoir plus : Guide méthodes Alternatives et Prophylaxie Grand Est CAP Pucerons

3 Cicadelles

Psammotettix alienus est l'espèce de cicadelle transmettant la maladie des pieds chétifs, ou nanisme du blé sur céréales. Le virus, nommé WDV (Wheat Dwarf Virus), est inoculé par la cicadelle durant l'automne aux céréales d'hiver. La sensibilité et l'occurrence de cette maladie sont bien souvent accrues sur les parcelles de blé.
Ne pas confondre la cicadelle verte de la cicadelle beige *Psammotettix alienus* problématique pour les cultures.



Différents facteurs sont favorables à l'activité des cicadelles comme des températures supérieures à 10-12°C, des journées ensoleillées… De même que des semis précoces ou des parcelles à proximité de réservoirs à insectes (haies, bois …) sont favorables à l'activité de la cicadelle.

- **Pour observer :**

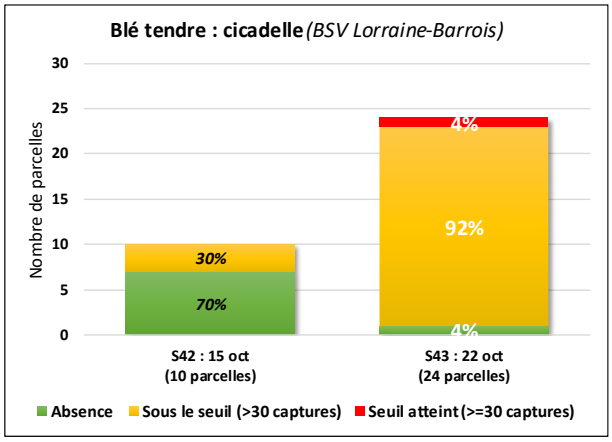
Disposer des plaques jaunes engluées dans les parcelles et les relever au moins une fois par semaine.

a. Observations

Blé tendre d'hiver : 24 parcelles observées

- 92 % des parcelles ne présentent pas de cicadelles.
- 4 % des parcelles présentent des cicadelles tout en restant sous le seuil indicatif de risque.
- 4 % des parcelles n'a atteint le seuil indicatif de risque.

Orge d'hiver : 1 parcelles observée – absence de cicadelles.



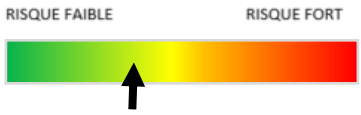
b. Seuil indicatif de risque

Le seuil indicatif de risque s'établit par rapport au nombre de captures hebdomadaires sur les plaques engluées. La période de sensibilité des céréales étant de la levée jusque début montaison. Néanmoins, les conditions hivernales freinent l'activité de l'insecte.

- Risque nul : < 30 captures hebdomadaires sur piège jaune englué (21*29,7 cm, format A4) en culture
- **Seuil indicatif de risque** : à partir de 30 **captures hebdomadaires**
- Risque important : entre 50 et 80 captures hebdomadaires
- Risque très important : > 80 captures hebdomadaires.

c. Analyse du risque

Tout comme les pucerons, les cicadelles sont présentes sur les parcelles de céréales du réseau.
L'observation est à réaliser de la levée jusque début montaison, notamment sur les semis précoces et sur les parcelles à proximité de réservoirs à insectes. Les températures douces actuelles sont favorables à leur activité.



d. Gestion alternative du risque

Les semis tardifs sont moins favorables à l'activité de la cicadelle.

4 Limaces

Les limaces ont un impact direct sur la culture en se nourrissant de la partie végétale des céréales. Les symptômes sont visibles à la levée avec des manques de levée par foyers ou par la suite sur des feuilles lacérées/effilochées/trouées (photo ci-contre). En dessous de 3-4 feuilles, en cas de dépassement du seuil indicatif de risque, les pertes de rendement sont présentes.

Deux espèces de limaces peuvent se retrouver sur les parcelles, les limaces grises (les plus fréquentes) et les limaces noires.

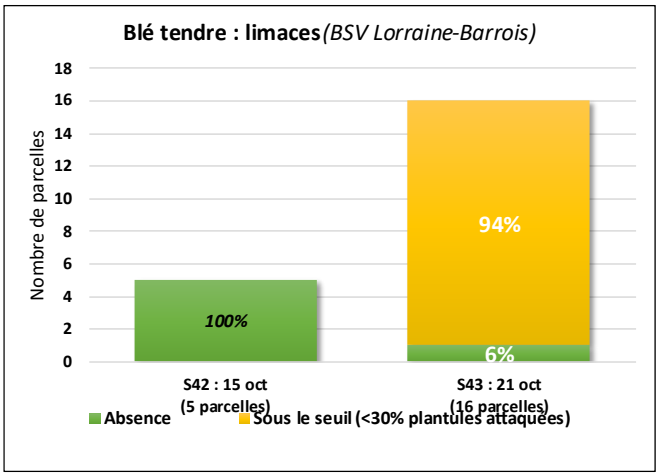
Plusieurs facteurs sont favorables à l'activité des limaces sur une parcelle :

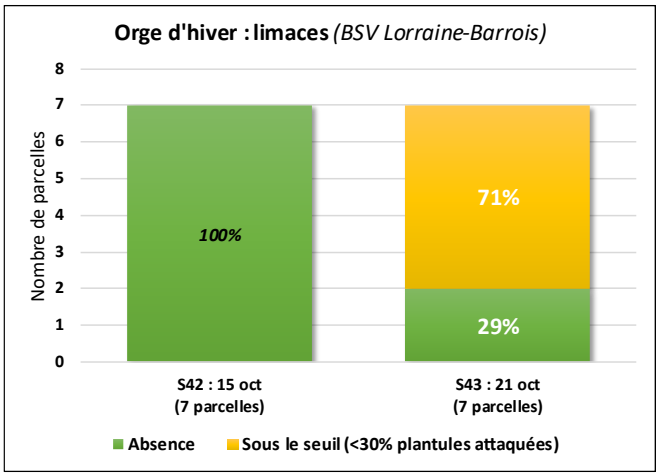
- Attaques de limaces les années antérieures sur la parcelle
- Sol argileux, limoneux
- Sol motteux avec peu de travail du sol
- Végétation appétente pendant l'interculture
- Rotation courte avec un précédent colza
- …

➢ **Pour observer :**

- Après la levée : compter le nombre de plantes avec des morsures de limaces sur 5 plantes consécutives, répéter cela sur 5 endroits de la parcelle. Multiplier ce chiffre par 4 pour avoir le % de plantules attaquées.
- Avant le semis jusque tallage : des pièges spécifiques existent (plaques aluminiums, tuile...) d'environ 0,25 m² à disposer à au moins 4 endroits différents de la parcelle pour suivre l'activité des limaces avec une observation directe des limaces.

a. Observations





Blé tendre d'hiver : 16 parcelles observées

- 6 % des parcelles ne présentent pas de limaces
- 94 % des parcelles présentent des limaces tout en restant sous le seuil indicatif de risque
- Aucune parcelle n'a atteint le seuil indicatif de risque.

Orge d'hiver : 7 parcelles observées

- 29% des parcelles ne présentent pas de limaces
- 71 % des parcelles présentent des limaces tout en restant sous le seuil indicatif de risque
- Aucune parcelle n'a atteint le seuil indicatif de risque.

b. Seuil indicatif de risque

Après la levée, le seuil de risque est constitué à partir des observations faites en végétation sur le nombre de plantes présentant des morsures de limaces.

Le seuil indicatif de risque est de 30 % de plantes avec des morsures de limaces.

c. Analyse du risque

La présence de limace est signalée, tout en restant sous le seuil indicatif de risque. Avec le retour des précipitations, une surveillance est à réaliser, notamment avec des céréales aux stades sensibles de la levée à 3-4 feuilles.



d. Gestion alternative du risque

La lutte agronomique se pratique pendant les l'interculture :

- Réaliser un déchaumage juste après la récolte du précédent pour éliminer les œufs et les jeunes limaces en les exposant à la sécheresse.
- Réaliser un second (voire un 3ème) déchaumage pour détruire les repousses et les nouvelles levées d'adventices sources de nourriture des limaces, et qui permet de maintenir le sol sec en surface.
- Le labour enfouit les limaces en profondeur plus qu'il ne les détruit. Il permet de retarder l'attaque sur la culture implantée juste après labour et enfouissement des résidus végétaux, source de nourriture.
- Réaliser une préparation fine du sol pour casser les mottes qui sont l'habitat des limaces.
- Le roulage du sol détruit les abris, et limite temporairement leur activité en surface.
- L'implantation d'une culture intermédiaire apporte nourriture et humidité favorable aux limaces. Si l'on souhaite implanter une culture intermédiaire, il faut privilégier les cultures peu appétentes (moutarde, radis, vesce, phacélie...).



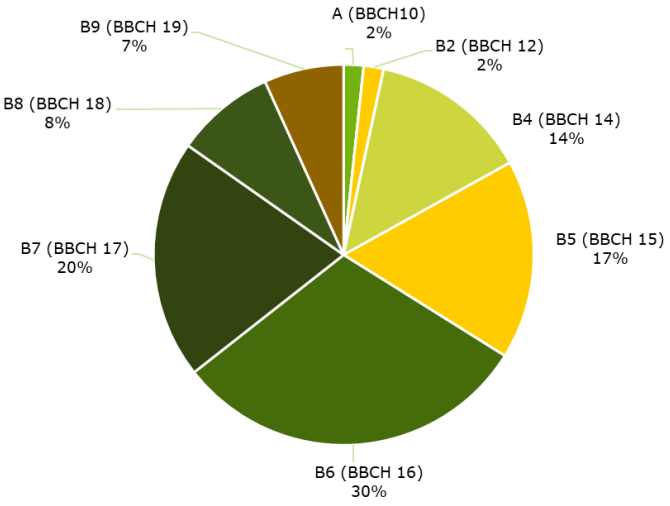
Il existe des produits de biocontrôle pour gérer les limaces sur céréales. La liste à ce lien : Moteur de recherche base Ecophytopic | Ecophytopic

Des matières actives de biocontrôles sont autorisées sur céréales pour lutter contre la pression limace. Il s'agit de produits à base de phosphate ferrique.

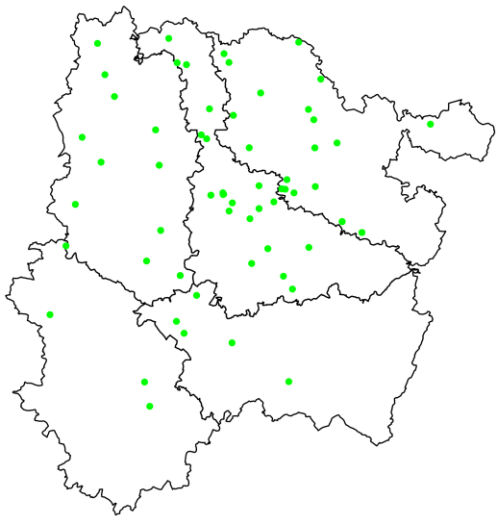
1 Stade des cultures

Cette semaine, les stades sont compris entre cotylédons et 9 feuilles. La majorité des colzas du réseau d'observation est au stade 6 - 7 feuilles (B6 – B7 ; BBCH 16 - 17).

Répartition des stades du colza



Localisation des parcelles observées



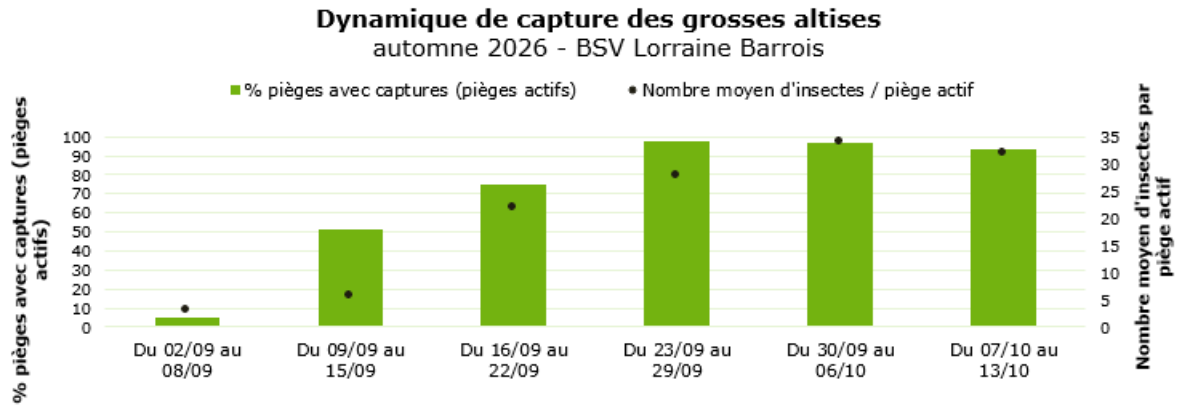
2 Grosses altises (*Psylliodes chrysocephala*)

a. Observations

La majorité des colzas du réseau est sortie de la période de risque vis-à-vis des dégâts d'altise adulte. Toutefois des situations fortement handicapées par les destructions foliaires existent sur le terrain.

Les insectes sont toujours actifs dans les parcelles comme en témoignent les captures en cuvette.
On observe le ravageur dans 88 % des parcelles du réseau avec en moyenne 26 insectes par piège actif.

Le modèle thermique de simulation des stades larvaires indique que les premières larves sont présentes dans les parcelles. Toutefois ce modèle ne prend pas en compte les phénomènes de rétention de ponte qui peuvent survenir en conditions sèches. Plus que jamais l'observation au champ est indispensable : début de la période de surveillance.



b. Seuil indicatif de risque

Le seuil indicatif de risque est fixé à 8 pieds sur 10 portants des morsures, sans que la dépréciation ne dépasse ¼ de la surface foliaire. La maitrise du risque intervient lorsque la culture est en péril. Dans ce cas, la réactivité est impérative.
Les interventions inutiles favorisent l'apparition de résistances et potentiellement les pullulations de pucerons en l'absence de faune auxiliaire.

Le seuil indicatif de risque pour les dégâts larvaires varie selon l'état de la culture et l'infestation :

- Le risque est faible lorsque l'on dénombre moins de 2-3 larves par plante en moyenne,
- Le risque est moyen à fort lorsque l'on dénombre entre 2-3 et 5 larves par plante.

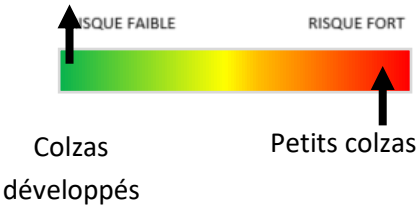
Le risque d'avoir des dégâts nuisibles dépend de l'état de croissance du colza à l'entrée de l'hiver et de sa capacité à engager rapidement la montaison au printemps (contexte pédo-climatique, choix variétal, enracinement). Le risque est élevé lorsque l'on dénombre en moyenne plus de 5 larves par plante.

Grille de risque simplifiée adaptée au territoire :

Infestation larvaire	Risque agronomique	Indication de risque
> 5 larves / plante	Toutes situations	**Risque fort**
Entre 2-3 et 5 larves / plante	Biomasse < 45 g/pied OU Croissance limitée (rougissement, faible disponibilité en azote, mauvais enracinement)	**Risque fort**
	Biomasse > 45 g/pied ET Croissance continue sans faim d'azote (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement)	**Risque moyen**
< 2-3 larves / plante	Toutes situations	**Risque faible**

c. Analyse de risque

La déprédation sur les petits colzas se poursuit et met localement en péril la culture. Le risque reste fort dans les parcelles peu développées. Il est faible à moyen sur les colzas développés (> 4 feuilles et surface foliaire correcte).
Le risque vis-à-vis des larves d'altise s'amorce. Débuter la période de surveillance. Le suivi des infestations larvaires, grâce aux tests Berlèse, va se mettre en place pour évaluer le niveau d'infestation à l'échelle du territoire.



d. Gestion alternative du risque

Eviter de détruire les repousses de colza lorsque les colzas en place à proximité sont au stade cotylédons – 3 feuilles. Cela évite la migration des petites altises vers des cultures au stade sensible. Dans le contexte de 2026, les repousses ont levé en même temps que les colzas semés. Ces repousses peuvent jouer le rôle d'interculture piège en attirant les grosses altises lors de la colonisation des parcelles. Les conserver tout le mois de septembre (lorsque cela est possible sans compromettre la culture suivante) peut permettre de diluer la population du ravageur.

R Attention au risque de résistance aux pyréthrinoïdes.
Plus de détails sur le site de Terres Inovia - Etat des résistances

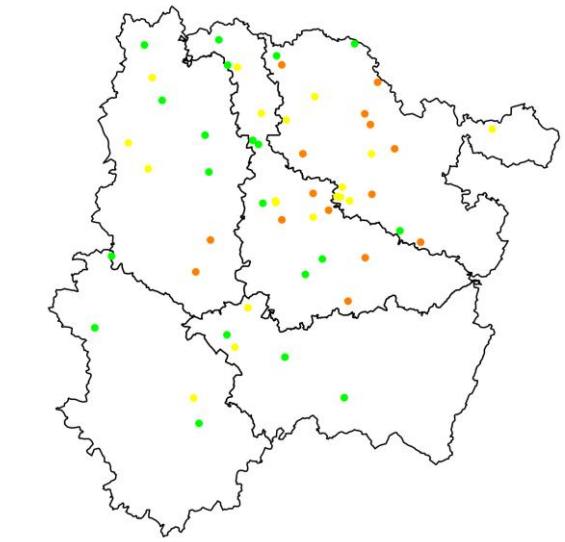
3 Charançon du bourgeon terminal (*Ceutorhynchus picitarsis*)

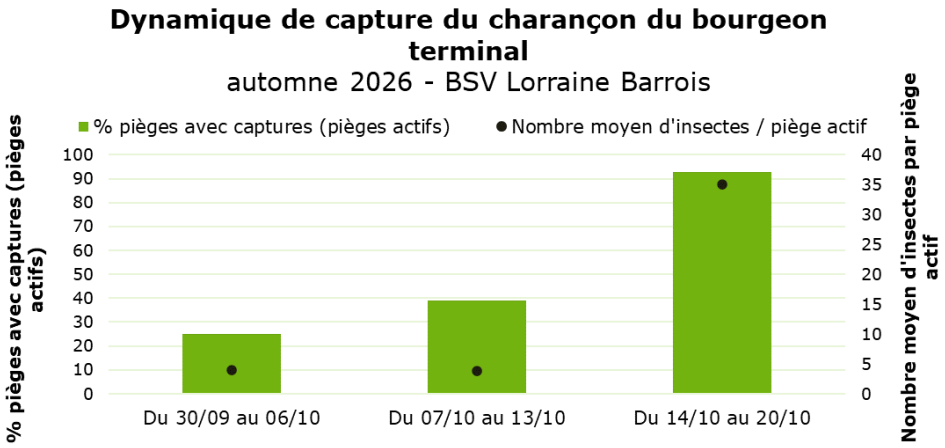
a. Observations

Les conditions climatiques ont été particulièrement favorables au vol de charançon du bourgeon terminal au cours de la semaine passée. Les charançons sont repérés dans 93 % des pièges avec en moyenne 35 individus par piège actif.

Le vol est généralisé sur le territoire.

Localisation des captures de charançon du bourgeon terminal du 14 au 20 octobre





b. Seuil indicatif de risque

Dans les situations à risque historique fort (attaques nuisibles fréquentes), le risque vis-à-vis du charançon du bourgeon terminal est élevé quel que soit l'état de la culture. Tous les leviers doivent être actionnés pour préserver l'état sanitaire du colza.

Dans les situations à risque historique faible :

- Le risque vis-à-vis du charançon du bourgeon terminal est élevé sur les petits colzas et/ou les colzas marquant un arrêt de croissance.
- Le risque est réduit sur les colzas ayant une biomasse supérieure à 25 g/ plante début octobre et susceptibles de poursuivre leur croissance (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement).

Les associations de légumineuses gélives au colza, dès lors qu'elles sont développées (> 200 g/m²), peuvent atténuer le risque d'attaque larvaire mais ne le supprime pas. De la même manière, les variétés vigoureuses à l'automne et en reprise au printemps peuvent limiter le risque d'attaque larvaire mais ne le supprime pas.

Grille de risque simplifiée adaptée au territoire lorrain :

Risque historique	**Etat du colza début octobre**	**Indication de risque**
Fort (attaques nuisibles fréquentes)	-	**Risque fort**
Faible (pas d'historique d'attaque ou attaque nuisible très rare)	Biomasse < 25 g/pied OU Croissance limitée (rougissement, faible disponibilité en azote, mauvais enracinement)	**Risque fort**
	Biomasse > 25 g/pied ET Croissance continue (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement)	**Risque faible**

c. Analyse de risque

Le pic de vol régional du charançon du bourgeon terminal a été atteint en fin de semaine dernière. Compte tenu de l'état végétatif des colzas cette année, le risque de dégât larvaire est important. Il convient de raisonner le risque de façon conjointe avec l'altise. Le risque est fort sur les petits colzas n'ayant pas reçu de protection dans les derniers jours.



d. Gestion alternative du risque

Favoriser une implantation précoce du colza et assurer l'alimentation de la culture pour une croissance dynamique à l'automne limitent l'impact des ravageurs.

Attention au risque de résistance aux pyréthrinoïdes.
Plus de détails sur le site de Terres Inovia - Etat des résistances

NOTES BIODIVERSITÉ

Sommaire

Ces notes Biodiversité sont produites dans le cadre du projet global de réorientation du Bulletin Santé Végétal : BSV 2.0.

Vous pouvez également les retrouver sur le site EcophytoPIC.



























Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles.
S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : Alter Agro, Arvalis Institut du végétal, Avenir Agro, la Chambre d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle, la Chambre d'Agriculture de la Meuse, la Chambre d'Agriculture de Moselle, la Chambre d'Agriculture des Vosges, la Coopérative Agricole Lorraine, El Marjollet, EMC2, EstAgri, EPL Agro, FREDON Grand Est, GPB Dieuze-Morhange, Hexagrain, LORCA, Sodipa Agri, Soufflet Agriculture, Terres Inovia, Vivescia.

Rédaction : Arvalis Institut du Végétal, FREDON Grand Est et Terres Inovia.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.
Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Joliane BRAILLARD - joliane.braillard@grandest.chambagri.fr

Financé dans le cadre de la stratégie écophyto
GOUVERNEMENT
OFB OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ
La stratégie écophyto 2030 Réduire et améliorer l'utilisation des phytos
CHAMBRE D'AGRICULTURE GRAND EST
ARVALIS
FREDON GRAND EST
Terres Inovia